

Chambonas : petit village, site enchanteur

□ Situation

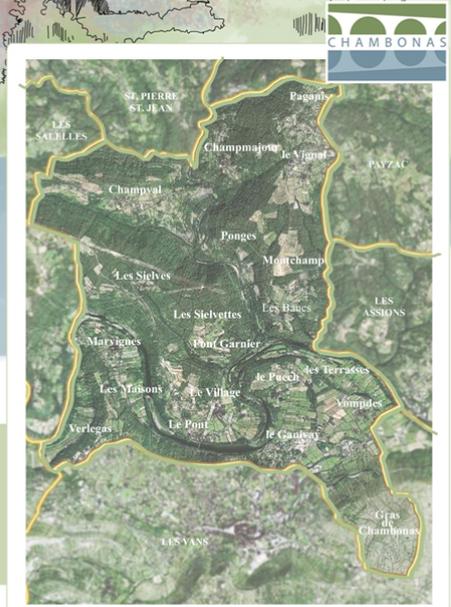
La commune, ex paroisse, de Chambonas présente la particularité d'être à cheval sur le Chassezac, qui fut pourtant jadis frontière entre le Vivarais au nord, terre d'Empire au haut Moyen-Age, et le diocèse d'Uzès au sud appartenant au royaume de France. C'est une commune d'assez grande superficie (12 km²), même depuis que Chassagnes en a été disjoint à la veille de la Révolution.



□ Le site

Difficile de se lasser du magnifique panorama qui s'offre au visiteur depuis la coopérative fruitière à l'orée des Vans : les méandres et le plan d'eau du Chassezac, avec l'étroit pont médiéval au premier plan et, par derrière, les tours pointues de l'imposant château, son parc à la française et l'église romane blottie à leur pied !

- Au nord, jusqu'à l'orée du village de Payzac, en passant par le cours inférieur de la Surre.
- A l'ouest, la rive droite du Chassezac jusqu'à Gravières et Les Salelles.
- A l'est, jusqu'au pont dit « de fer », en passant par la plaine de Vompdes et le Coussillon.
- Au sud, le bourg des Vans, mais aussi une langue de terre grimpant jusqu'aux Gras par-dessus la colline du Germagnon.



C'est de ces méandres que la commune tirerait son nom : non pas le latin « *campus bonus* » - le bon champ - comme on le croyait jadis ; **mais plutôt un augmentatif du gaulois « *cambo* » : les terres des courbes de la rivière.**

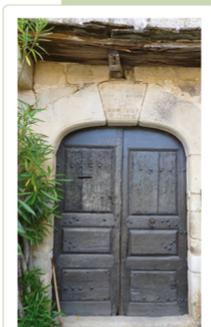
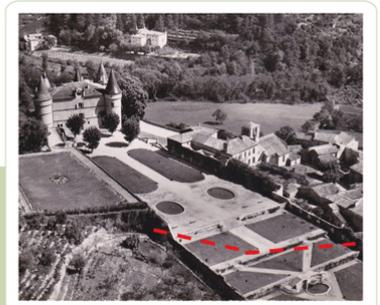


□ Le village et les hameaux

En dehors du « village », toute petite agglomération aux minuscules ruelles, la population de la commune habite de nombreux hameaux, plus ou moins groupés ou dispersés.

Une fois admirés l'église et le château, le tour du village sera vite fait : trois ruelles à l'ancienne autour de la mairie, jusqu'au souterrain passant sous le parc, au flanc de la colline de Chanteperdrix.

La rue principale porte le nom d'**Odilon-Barrot**, l'ancien maire et député qui édifia au XIX^e siècle, de l'autre côté du Chassezac, le château du Scipionnet. Ses vieilles maisons, côté ouest, ont gardé leur *fruit* et, au rez-de-chaussée, leurs *crottes* (anciennes remises, ateliers et minuscules boutiques), les maisons du côté est ayant des façades plus récentes.



Mais il faudra aussi - à pied, à vélo ou en voiture - reprendre son moyen de locomotion pour aller visiter quelque hameaux restés dans leur jus : de part et d'autre du Chassezac, de Champmajour aux Sielves, en passant par Marvignes et Le Puech, voire par Les Bâcles et Champval !



Chambonas : le pont médiéval et le Chassezac



□ Le pont

135 mètres de long. Le plus grand pont médiéval subsistant en Ardèche ! Il a fière allure, avec ses cinq arches toutes différentes, ses quatre piles dont deux munies d'un double avant-bec triangulaire, et sa voie unique propice aux nez-à-nez automobiles et aux échanges de noms d'oiseaux !

Contrairement à ce que veut la légende, il ne remonte pas aux Romains. Dans son premier état, il date probablement du XII^e siècle. Si c'est effectivement l'abbaye de Saint-Gilles qui l'a fait construire, ce fut certainement pour faciliter la traversée du Chassezac en toute saison, sur l'un des chemins conduisant du Bas-Rhône vers Le Puy, par Peyre.

Quel spectacle - et quelle poussière ! - quand naguère encore les troupeaux de moutons l'empruntaient pour la transhumance !



(photo J. Neveux: CMBPV)



(Collection D. Dulac)

Août 1944. L'arche centrale est détruite à l'explosif par la Résistance, pour freiner la retraite allemande. Plusieurs années sans pont !

□ Les moulins

Plusieurs moulins hydrauliques fonctionnaient autrefois sur le Chassezac dans sa traversée de Chambonas. Ils alimentaient Les Vans en farine. Celui de Fontmaurine, au pied du château, a disparu, emporté par les crues, avant même la Révolution. Il ne reste quasiment rien de celui de Billon, au sortir de Gravières. Mais deux moulins ont conservé de beaux restes, et méritent le détour.

- **Le moulin du Belvetz**, encore appelé *moulin neuf* puis moulin d'Ozil, est toujours debout, en amont du pont de Chambonas sur la rive gauche du Chassezac. Sa partie ancienne, construite en éperon

côté amont dans un appareillage d'énormes pierres de taille à bossage, remonte au cœur du Moyen-Âge. Les Ozil étaient une famille de boulangers protestants des Vans au XIX^e siècle.



- **Le moulin de la Tour**, bien qu'il n'apparaisse dans des textes qu'au milieu du XV^e siècle, était situé - comme son nom l'indique - près d'une tour de défense médiévale. Celle-ci surveillait vraisemblablement un gué (notre Chantegay ?). Elle était donc probablement antérieure à la construction du pont de Chambonas. Il subsiste des vestiges de cette tour carrée, remontant sans doute au XII^e siècle.

Ce moulin de la Tour, qui connut bien des vicissitudes, appartenait au XVI^e siècle au seigneur de Chassagnes, qui le « *baille en garde aux habitants des Vans pour la conservation de ladite ville* ». Les Izard de Montjeu le vendirent au marquis de Chambonas à la fin du XVII^e siècle. Détruit par une crue, il sera rebâti plus en amont sur le même *béal*, abritera la première usine électrique pour Les Vans en 1898, et fonctionnera jusqu'en 1957.



□ « Dignes » et canaux

La beauté du site tient pour beaucoup aux plans d'eau que forment trois seuils artificiels successifs. A l'origine, ces seuils avaient pour but de permettre, par des canaux, la dérivation d'une partie des eaux du Chassezac pour alimenter les moulins. Prolongés au XIX^e siècle, ces canaux permettent l'irrigation des terres agricoles et jardins des plaines du Plot et de Vompdes, de part et d'autre de la rivière.

- La digue du Belvetz, passant sous la tannerie et le pont médiéval, donne son eau au petit canal du Plot.
- La digue du Ganivay forme le plan d'eau où se mire le pont; elle alimentait jadis le moulin de la Tour.
- La digue du Puech (pour l'ancien moulinage du Scipionnet), lieu de baignade et promenade bucolique.



Chambonas : son église romane

□ Aux origines

Paroisse du diocèse d'Uzès jusqu'à la Révolution, Saint-Martin de Chambonas apparaît dans les textes plus tôt que Les Vans, qui furent peut-être à l'origine détachés de Chambonas : l'église fut confiée, en 1096, par l'évêque d'Uzès à l'ordre des chanoines de Saint-Ruf en Avignon. Mais à l'origine de l'église romane comme du pont médiéval, on trouve la riche abbaye bénédictine de Saint-Gilles, jadis port de mer sur le delta du Rhône.

□ Entre XIII^e et XV^e siècle

Classée « Monument historique » depuis 1907, l'église de Chambonas, dédiée donc à Saint Martin, date pour sa plus grande part du XIII^e siècle (roman tardif). Blottie au pied du château, elle est collée au presbytère que fit construire au XVIII^e siècle le prieur contre-révolutionnaire Claude Allier.

C'est un édifice de dimensions modestes et d'une grande sobriété, tout en grès et lauzes, avec son portail triplement voussuré protégé par un auvent de pierre, son clocher carré rajouté au XV^e siècle et, à l'intérieur, l'abside en cul-de-four du chœur prolongeant une nef de trois travées voûtées en berceau légèrement brisé. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, le cimetière communal l'entourait.



ÉGLISE DE CHAMBONAS

© Photo Communauté Urbaine, 1980. Collection Prévost



□ L'intérieur

Il est d'une grande clarté, même si certains peuvent trouver un peu froid le gris pâle de ce grès. Sobre aussi la décoration intérieure, et pourtant très présente : un cordon mouluré fait le tour de l'abside. De nombreux motifs sculptés apparaissent çà et là sur les chapiteaux, les tailloirs, les impostes marquant l'appui des voûtes...

Cherchez : beaucoup de motifs végétaux, dont des feuilles en relief qu'on croirait de châtaigniers et des fleurs de lys, hommage à la Vierge Marie. Des têtes humaines aux traits frustes, dont une avec bicornes et une autre coiffée d'une sorte de diadème...

Au-dessus de l'arc d'une des chapelles, tout là-haut, remarquez le blason en relief de la famille des seigneurs de Naves : une nef coiffée de tours, souvenir probable laissé par un prieur du XV^e siècle appartenant à cette famille.



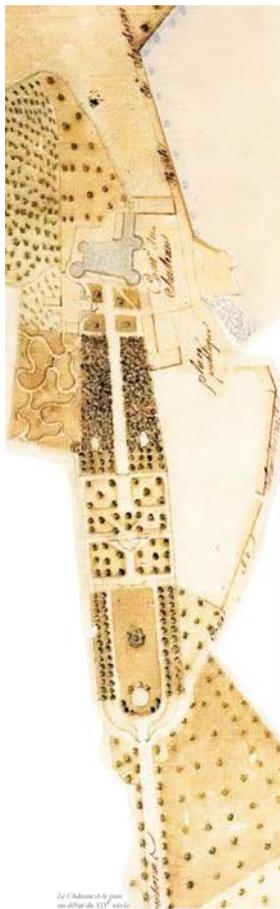
□ Les modillons

Dehors, tout autour du chevet en particulier, la richesse iconographique est plus grande encore : toute une guirlande de modillons sculptés * s'égrène sous la corniche, également sculptée.

Tous plus étranges ou plus cocasses les uns que les autres ! Retournez-vous et levez la tête : on trouve, dans le désordre, un *amphibène* (reptile mythique à deux têtes) voisinant avec deux oiseaux picorant un épi ; une tortue et une chèvre à collier ; un sonneur de trompette ; *lo bofarèl* (visage aux joues gonflées) ; un sanglier ; *lo podet* (une serpe de vigneron) ; *lo cagaïre*, fessier en activité ; un visage qui fait la trogne ; une flûte à quatre trous ; une cornemuse ; des instruments d'artisan ; les symboles des quatre évangélistes (du côté de la lumière, au sud !), etc., etc.



*Un modillon est un ornement en forme de console placé sous la saillie d'une corniche.

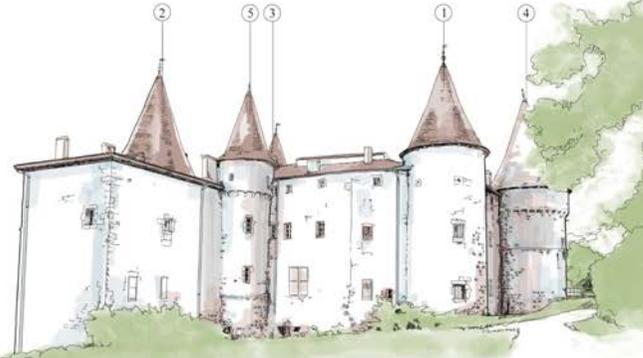


Le Chambonas et le plan en 1617 de Louis XIII

Chambonas : son château

□ La tour prend garde !

Retournez-vous : quatre hautes tours, à toits en poivrière et mâchicoulis. Pourtant, ce n'est pas un château médiéval. Pour l'essentiel il date du siècle du Grand Siècle : celui de Louis XIII et de Louis XIV. Construit en pierre de grès prise à proximité, à flanc de coteau, posé directement sur la roche, le château était avant tout un symbole de pouvoir et un lieu de garnison. Il tire son origine d'une maison noble déjà signalée au XV^e siècle et dont subsiste sans doute la « vieille tour » du nord (1). Mais ce n'est, semble-t-il, qu'au début du XVII^e siècle qu'il est fortifié et pourvu, en quadrilatère, de ses trois autres tours (2,3,4). Le cinquième toit (5) pointu que l'on voit de loin sur l'arrière, n'est que le sommet d'un escalier de service construit au XIX^e siècle !



Four corners de Chambonas

☞ Une première famille seigneuriale : l'ascension des La Garde de Chambonas.

Les seigneurs de Chambonas, descendants de seigneurs pariers de la Garde-Guérin (au-delà de Villefort sur la voie Regordane), furent chargés par le pouvoir royal, dès la fin du XVI^e siècle, de surveiller - voire de punir - la petite ville huguenote des Vans. « Ce poste est une espèce de Boulevard contre les Camisards de Genouillac, de la ville de St Ambroix et des hautes Sevennes » (Henri d'Aguesseau. Vers 1700).



☞ L'apogée des La Garde

Ils y gagnèrent de voir la seigneurie érigée officiellement par Louis XIV en marquisat (1683), et d'approcher ensuite la Cour : le comte et la comtesse de Chambonas dans les années 1700, furent, lui, premier gentilhomme et, elle, première dame du duc et de la duchesse du Maine, au château de Sceaux. Leur fils et leur petit-fils furent eux aussi des militaires : colonel et maréchaux de camp. A la Révolution, le troisième marquis de La Garde de Chambonas, Victor Louis Scipion, devint maire et bienfaiteur de la ville de Sens, puis très éphémère ministre des affaires étrangères de Louis XVI, avant d'être contraint à gagner l'Angleterre.

☞ Une deuxième famille : les Chanaleilles et les de Marcieu.

Après la Révolution, les La Garde étant ruinés, le château devint la propriété d'une autre famille de vieille noblesse vivaroise, les Chanaleilles, qui surent le restaurer, l'entretenir et, disons-le, l'aimer, de même que leurs descendants directs - par les filles - les de Marcieu.



Le Chambonas vu de Paris vers 1800 (Galerie Cassiniana, Paris, Archives des Sites, Lyon-Épernay)



Le baron de Chanaleilles

□ La façade sud

L'ancienne courtine - qui à l'origine fermait probablement une cour intérieure - a été percée par une belle porte à triple bossage « en pointes de diamant », datable de l'époque Louis XIII, qui ressemble fort à celle du château d'Aubenas, de la maison-forte de la Saumès à Lablachère, ou encore du château de Rousson au nord d'Alès. La porte monumentale est surmontée par le blason des Chanaleilles : « D'or à trois lévriers de sable colletés d'argent courant l'un sur l'autre », qui a remplacé celui, plus sobre, des La Garde de Chambonas : « D'azur au chef d'argent ». Belles baies fort peu médiévales au premier et au second étage, le tout surmonté d'une pendule cernée de deux échauquettes ...du XIX^e siècle.



(photos Lucien Bessy)

□ L'intérieur.

Au rez-de-chaussée, un grand hall central d'où part un escalier monumental bordé de balustres de pierre. La cuisine à l'immense cheminée est toujours appelée « salle des gardes ». Sur la droite, des salons en enfilade, dont un beau salon italien sous voûtes, tout couvert de peintures en grisaille célébrant les quatre éléments. Au premier étage s'ouvre côté ouest un immense salon-salle à manger, dont un Conseiller au Parlement de Toulouse, à la veille de la Révolution, admirait les dimensions : « Une salle à mettre deux cents couverts » !



Le salon italien

□ Le parc à la française et son aqueduc.

C'est aux trois marquis de la Garde de Chambonas que l'on doit la réalisation progressive - tout au long du XVIII^e siècle - du beau jardin à la française que la légende locale attribuait jadis au grand Le Nôtre : cinq terrasses successives descendant vers le Chassezac, plein sud, quasiment dans l'axe du pont médiéval, qui ont exigé d'énormes travaux de terrassement. Sur chaque terrasse gazouillent toujours des fontaines, alimentées par un aqueduc de plus de sept cent mètres de long...

Le parc est à voir absolument, de même que l'harmonieuse façade sud, ...quand les grilles du château - propriété privée - sont ouvertes à la visite, l'été ou lors des Journées du Patrimoine.



Le Parc vu de haut entre les deux terrasses



(photos Lucien Bessy)



(photos Lucien Bessy)